

**Jean-Paul Daoust** est né le 30 janvier 1946 à Valleyfield, Québec. Il a terminé un B.A. et une Maîtrise en lettres à l'Université de Montréal. Il est présentement en rédaction de thèse de doctorat à l'Université de Sherbrooke, et est professeur au cégep Edouard-Montpetit. Il a collaboré à une cinquantaine de revues dont *Hobo/Québec*, *Jeu*, *Lèvres Urbaines*, *NBJ*, *Trois*, *Moebius*, *Eloïzes* (Acadie), *Rampike* (Toronto), *Jungle* (France). Il a fait de nombreuses lectures de ses poèmes à plusieurs endroits et dans certains festivals dont Place aux Poètes, La nuit de la poésie, Festival "Hors-Jeu" au musée d'art contemporain, Le Festival International de Poésie de Trois-Rivières, La Rencontre des Poètes d'origine latine (Mexico, 1987), La Semaine de Poésie Québécoise à Epemay (France, 1986). Il a participé également à la semaine d'activités culturelles dans le cadre des jeux olympiques de Calgary (février 1988). Il a publié depuis 1976 une douzaine d'ouvrages de poésie, et un roman. Il fait aussi partie du comité de direction de la revue de poésie ESTUAIRE.

### Oeuvres:

*Oui, cher*, récit (Montréal: Cul Q. 1976); *Chaises longues*, livre-objet (Montréal, Cul Q. 1977); *Portrait d'intérieur*, poésie (Trois-Rivières: APLM, 1981); *Poèmes de Babylone*, poésie (Trois-Rivières: Ecrits des Forges, 1982); *Black Diva*, poésie (Montréal: Lèvres Urbaines, 1983); *Soleils d'Acajou*, roman (Montréal: Nouvelle Optique, 1983); *Taxi*, poésie (Trois-Rivières: Ecrits des Forges, 1984); *Dimanche après-midi*, poésie (Trois-Rivières: Ecrits des Forges, 1985); *La peau du coeur et son opéra*, poésie (Saint-Lambert: le Noroît, 1985); *Les garçons magiques*, poésie (Montréal: VLB, 1986); *Du dandysme*, poésie (Montréal: NBJ, 1986); *Suite contemporaine*, poésie (Trois-Rivières: Ecrits des Forges, 1987); *Les cendres belues*, poésie (Trois-Rivières: Ecrits des Forges, 1990).

### Les Poses de la lumière

Au milieu du fatras des mondanités  
Où la lumière des lustres arrache aux yeux  
Des poèmes parnassiens à la démesure des dandys  
Les sentiments guillotiné sont des diamants  
Que les annulaires portent en guise de deuil



Ecrire au futur antérieur une vie présente  
Faire d'anathèmes de joies d'espoirs  
Oser s'agenouiller au creux d'un lit  
Saisir la démesure de son extase  
L'embrasser encore et encore



Dans la détresse des soirs rêver l'autre  
Systèmes d'alarme dans les rues en quête  
La pire des tortures est-ce la solitude  
Le taxi passe voilà le corps dit la morgue  
Les fêtes sont-elles devenues si impossibles



Le sexe est un songe prêté par les anges  
On leur enlève volontiers nos desseins  
On écrit leur réconfort imaginé éternel  
Les miroirs faussent nos gestes  
Comment vérifier ce que savent les yeux



Assis dans le décalage des fusées on s'estompe  
Mes yeux scrutent la puissance du noir  
Les volcans suspendus dans l'amiante des lunes  
Où les lumières sont des souris qui grignotent  
Ouvertement des souvenirs confidentiels



Il faut bien boire pour se déraciner  
Aux torpeurs des draps vides  
A l'amalgame des connaissances

Au retour des magies stupéfiantes  
Dans l'alcool la vie fleurit la nuit



Le sentiment abscon de toute fin  
De tout visa du corps étranger  
A même le territoire qu'on dit civilisé  
La lumière défunte on espère encore  
Comme pour les histoires d'amour



Je connais les mots de la folie  
Ils sont ronds et font peur  
Des cris qui ravissent  
Quand ils apparaissent il faut les ignorer  
Malgré leurs charmes



Je les regarde ces pétales d'avril  
Une teinture dans l'air fatigué d'hiver  
Tout est prêt tout semble si vide  
Un cirque à recommencer encore  
Je les regarde en état d'hébétéude



Tu me nourris de tant de signes  
A l'aise avec l'apesanteur  
L'âme dans ses projets en faillite  
Redevient analphabète se faufile  
Troglodyte dans les cavernes des étoiles



Dans la lumière des passages enregistrés  
Ici les blessures ne se ferment plus  
Malgré les vagues malgré nos amours  
S'enfoncer dans les canyons neutres  
Tu me tends une main à bout de souffle



Certains pores sont des opales  
Ceux qu'on lèche fascinés  
Les combats des hésitations  
La fièvre d'aimer des pêcheurs de corail  
Nous finirons tous par en mourir



Les miroirs montrent les vies  
Les réussies qu'on préfère voir  
Les idées en banqueroute dérangent  
Celles qu'on croyait si nobles  
Mais entre nos bras nous découvrir si beaux



Continuer d'un château à l'autre  
Image sympathique d'un symbole désuet  
Tu me retrouves pour unir nos gestes  
Pour faire quand nous nous renversons  
Les chutes du plus beau fleuve au monde